

**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome I (1854)**

Charchiliacum, Charchillie, Charchille, Charchillia, Charchillac

Situation : Le village est situé sur un plateau de la rive gauche de l'Ain ; son sol est très accidenté.

Village de l'arrondissement de Saint-Claude, canton, perception et bureau de poste de Moirans ; succursale composée de Charchilla, Crenans, Coulouvre, Maisod et Brilla ; à 4 km de Moirans, 27 km de Saint-Claude et 35 km de Lons-le-Saunier.

Altitude : 573 m.

Il est traversé par la route départementale n° 4, de Lons-le-Saunier à Genève, par le chemin de grande communication n° 27, de Salins à Dortan, par les chemins vicinaux tirant à Brilla, à Crenans, par les chemins dits la Vie-Borgne et du Mouillasson.

Le territoire est limité : au nord par Meussia, au sud par Moirans, à l'est par Crenans et à l'ouest par Maisod. Le hameau du Rognon, la Mercantine et la maison Dukhan font partie de la commune.

Les maisons sont groupées, construites en pierres et couvertes en bardeaux, paille et tuiles plates. Les rues sont mal percées.

Population : en 1790, 346 habitants ; en 1846, 360 habitants ; en 1851, 341 habitants, dont 179 hommes et 162 femmes ; 66 maisons, savoir : au village, 59 ; au Rognon, 2 ; à la Mercantine, 4 ; à la maison Dukhan, 1. En 2002 : 262 habitants : les « Charchillatins ».

État-Civil : les plus anciens registres de l'état civil remontent à 1720.

Vocabulaire : Saint Pierre.

Série communale déposée aux archives départementales où elle a reçu les cotes 5 E 574/1 à /7. La série du greffe a reçu les cotes 3 E 203 à 206, 3 E 2413 à 2417 et 3 E 7870. Tables décennales : 3 E 1233 à 1241.

Microfilmé sous les cotes 5 Mi 204 et 205, 5 Mi 1209, 5 Mi 1238, 5 Mi 12 et 13 et 5 Mi 1184.

Cadastre : exécuté en 1833 : 683 Ha 173 a divisés en 2403 parcelles que possèdent 174 propriétaires, dont 65 forains, savoir : 295 Ha 33 a en terres labourables, 238 Ha 01 a en pâtures, 62 Ha 30 a en prés, 46 Ha 93 a en bois, 27 Ha 99 a en friches, murgers et broussailles, 1 Ha 71 a en sols et aisances des maisons et 76 a en jardins et chenevières.

Le sol, l'un des plus fertiles des montagnes du Jura, produit du blé, de l'orge, de l'avoine, du seigle, du maïs, des légumes secs, des pommes de terre, des betteraves, des carottes fourragères, du chanvre, peu de lin, des fruits, du foin et des fourrages artificiels.

Le produit des céréales suffit à la consommation et on importe le vin.

On élève dans la commune des bêtes à cornes, des chevaux, des moutons, des cochons, des chèvres et des volailles. 40 ruches d'abeilles.

On trouve sur le territoire des sablières, des gravières exploitées, des carrières de pierre à bâtir, de taille, à chaux ordinaire et hydraulique.

Il y a un deux auberges, un voiturier, 1 marchand épicier, sept marchands de grains avec voitures. La principale ressource des habitants consiste dans l'agriculture et dans la fabrication des robinets en buis, des tabatières et autres articles de tournerie, qu'ils vendent aux négociants de Saint-Claude et de Moirans ; quelquefois ils exécutent des ouvrages pour le compte de ces négociants.

Les habitants fréquentent les marchés de Saint-Claude, de Moirans et d'Orgelet.

Il y a une fromagerie, construite en 1838, aux frais des sociétaires. Elle produit annuellement 8.000 kg de fromage, façon Gruyère, de bonne qualité.

Biens communaux : une église, un cimetière à l'entour, un presbytère fort convenable, mais trop éloigné de l'église, une maison commune, construite en 1835. Elle renferme la mairie, le logement de l'instituteur, la salle d'étude des garçons, fréquentée en hiver par 36 élèves, 5 puits communaux, 2 fontaines, une pompe à incendie, achetée en 1852 et 274 Ha de parcours, friches, abreuvoirs et murgers. L'école des filles, tenue dans une maison particulière, est fréquentée en hiver par 43 élèves.

Bois communaux : 68 Ha 59 a, dont 2 Ha 57 a sont coupés chaque année. Essences dominantes : chêne, charme et buis.

NOTICE HISTORIQUE

Charchilla, situé à peu de distance de la rivière d'Ain et de la célèbre ville d'Antre, existait évidemment à l'époque romaine. Une grande voie, venant de Lyon, traversait ce village, où elle se divisait en deux branches, l'une se dirigeant sur Monnet et l'autre sur Poligny. Leurs traces, encore reconnaissables sur plusieurs points, se retrouvent dans le climat appelé à la Pérouse. Une autre route, destinée à mettre en rapport Lédô avec la ville d'Héria, traversait l'Ain au Bourget et venait aboutir sur les précédentes. On l'appelait la Vie du Pont.

Le territoire est semé de médailles antiques. On a découvert, en 1810, un vase renfermant 1800 médailles d'argent. Dans le lieu appelé Combe-Saint-Martin, existait probablement un sacellum païen. Toutefois, le premier titre qui mentionne ce village remonte à 1151. C'est l'acte par lequel Humbert, archevêque de Besançon, donna à Odon II, abbé de Saint-Oyen-de-Joux, et à ses religieux, différentes églises, du nombre desquelles était Charchilla.

Seigneurie : Charchilla, Crenans et Coulouvre, dont le territoire était commun, formait une seigneurie particulière, dépendant de la baronnie de Moirans, et appartenant aux abbés de Saint-Claude, par suite d'acquisitions et de donations. Au mois d'avril 1205, Renaud du Louverot et son fils engagèrent à l'abbé de ce monastère tout ce qu'ils avaient à Charchilla et à Meussia, en hommes, cens et dîmes. Le 2 juin 1230, Etienne, comte de Bourgogne et Jean de Chalon, son fils, lui donnèrent les biens qu'ils possédaient entre la rivière d'Ain et le ruisseau de Symante. En 1244, Humbert de Montmoret, chevalier surnommé Arragon, porta à l'abbé de Saint-Oyen, son hommage de feudataire pour le fief de Charchilla et de Meussia. De 1307 à 1309, l'abbé Odo de Vaudrey se transporta plusieurs fois dans l'église de ce village, pour recevoir l'hommage de ses vassaux. Gilles de Rupt, Mathée et Jean du Rognon, Guillaume et Hugues de Maisod, Alixence de Baume, Jean de Charchilla, Gérard de Chassal, se présentèrent devant ce prélat pour lui prêter serment de fidélité. Le vassal devait remplir cette formalité tête nue, les mains jointes et un genou en terre. En 1716, l'abbé d'Estrées céda à son chapitre les seigneuries de Charchilla et de Meussia, avec les villages qui en dépendaient, à condition que les religieux resteraient chargés de l'entretien de l'église abbatiale et des lieux réguliers. M. Méallet de Fargues, évêque de Saint-Claude,



annula, en 1744, un traité aussi désavantageux, et fit signifier au chapitre qu'il rentrait dans les droits de ses prédécesseurs.



Prévôté : elle fut inféodée, à titre héréditaire, à une famille noble, qui prit le nom de cette terre. En 1236, vivaient les héritiers de Guillaume de Charchilla, agissant avec Girard, Guillaume et Jocerand, chevaliers. En 1252, Aimon et Renaud, frères, fils de Jocerand de Charchilla, chevalier, vendirent à l'abbé de Saint-Oyen leurs prétentions dans ce village, consistant en hommes, terres, dîmes, forêts, justice, avenerie, coutumes, etc. Une branche de cette maison, établie à Chaussin, donna son nom à un fief qu'elle obtint à Saint-Baraing.

Fief du Rognon : d'une certaine importance, il donna aussi son nom à une famille noble de nom et d'armes. En 1308 vivaient Guy et Jean du Rognon, fils d'Humbert, Mathée et Perrenette du Rognon ; en 1387, Jeannette, fille de Genevet du Rognon et femme de Jean du Crêt ; en 1390, Guillaume ; en 1440, Jeanne, fille d'Hugues du Rognon, épouse d'Humbert de Beaufort. Ce fief consistait en un château-fort, au village de Charchilla, en terres, prés, familles et meix main-mortables, cens, corvées, droit de chasser dans les forêts les bêtes rousses, les perdrix, les faisans, les gelinottes et les canards, faculté de faire conduire le bétail en serve privée, et basse justice. Les possesseurs de cette terre se qualifiaient de seigneurs de Charchilla. Une branche de la maison du Rognon donna son nom à un fief situé à Marnézia.

Château : servant de résidence aux seigneurs du Rognon, il se composait d'un donjon, d'une maison-forte et d'un pigeonnier isolé. Il était situé sur une éminence, à l'est du village. La porte au nord-ouest est encore surmontée de machicoulis placés en encorbellement, d'une forte saillie. Les murs étaient percés de meurtrières. Les pierres portent l'empreinte d'un violent incendie. Cette habitation transformée en maison de cultivateur, appartient aux héritiers de M. Hyacinte Baston.

Fief des Donzel : l'abbé Morelli avait attiré plusieurs familles italiennes dans le Jura, parmi lesquelles se trouvait celle du nom de Donzelli, qui fixa sa résidence à Charchilla et y acheta un fief. Etienne Donzelli figure comme témoin dans un acte de 1445. En 1536, Jacques, Guillaume et Claude Donzel, frères, écuyers, se rendirent au prieuré d'Arbois, pour y faire leurs devoirs de vassalité envers l'abbé de Saint-Claude. Ils déclarèrent tenir de lui en fief-lige, leurs maisons, le four banal de Charchilla, des terres, des prés et le droit de vendre en franchise leurs grains sur tous les marchés de la terre de Saint-Oyen. Ce fief passa aux familles Theurey et Panisset de Saint-Claude, qui le possédèrent jusqu'à la révolution.

Fief de l'infirmerie : l'infirmier de l'abbaye de Saint-Claude possédait dans ce village plusieurs meix, à titre féodal, dont quelques uns ont conservé le nom de Champ-de-l'Hôpital.

Droits seigneuriaux : dans une reconnaissance faite en 1710, les habitants de Charchilla reconnurent que leur territoire était commun avec ceux de Crenans et Coulouvre, pour le pâturage, les prés et les bois, qu'ils étaient sujets main-mortables, en toute justice, de l'abbé de Saint-Claude ; qu'ils avaient droit d'usage dans les forêts communales de Moirans, pour la construction et l'entretien de leurs maisons et dans les bois de Meussia, Coyron et Garde-Chemin, pour leur chauffage et le pâturage de leur bétail ; que la dîme était due moitié à l'abbé et moitié au seigneur, à raison d'une gerbe sur onze.

Administration de la justice : l'abbé de Saint-Claude rendait la justice aux habitants, par un bailli, qui tenait ses assises devant la porte de l'église, plusieurs fois par an. Un juge châtelain statuait en première instance. Il y avait en outre un procureur d'offices, un greffier et un tabellion. Les sentences du bailli se portaient par appel au bailliage de Moirans. La commune était administrée par des échevins.

Paroisse de Charchilla : très vaste, elle se composait des villages de Charchilla, Crenans, Coulouvre, Meussia, Coyron, Garde-Chemin, Maisod et Brilla. Au XVII^e siècle, les chapelles de Maisod et de Meussia furent érigées en succursales. Comme la plupart des localités de notre province, Charchilla était divisée en deux parties : le Bourg et la Ville.

Église : l'église, déjà nommée dans un titre de 1151 et dans le diplôme de l'empereur Frédéric-Barberousse, de 1185, est située sur une éminence, au sud-ouest du village. Elle est dédiée à saint Pierre,

portier du Paradis, dont on célèbre la fête le 29 juin. On y reconnaît aisément plusieurs époques de construction. Elle se compose d'un clocher couronné par une flèche couverte en tuiles, et construite en 1852, d'une nef plafonnée, d'un chœur plus étroit que la nef se terminant rectangulairement, d'une chapelle et d'une sacristie. Deux fenêtres géminées, datant du XIV^e siècle, qui éclairaient le chœur, ont été fermées avec de la maçonnerie. La chapelle seigneuriale était à droite et à la naissance du chœur. Elle est du style ogival usité au XIV^e siècle et voûtée à arêtes. Les nervures diagonales de cette voûte retombent sur quatre personnages tenant des écussons armoriés. On remarque dans cette chapelle la pierre tombale de Claude Bénétru de Chassal, grand panetier du duc de Bourgogne, mort le 29 mai 1461, et d'Isabelle, son épouse. Les portraits des défunts sont gravés sur cette tombe. Claude de Chassal est représenté en costume de guerre, l'épée au côté. Les draperies du costume de la dame sont admirablement imitées. Le patronage de l'église appartenait au réfecturier de l'abbaye de Saint-Claude, en vertu d'une donation faite par l'abbé, en 1380.



Maladrerie : un climat du territoire porte le nom de Malatière. C'est sur son emplacement qu'existait l'hospice destiné aux lépreux..

Évènements divers : en 1407, les habitants de la terre de Moirans marchèrent en armes contre la ville de Saint-Claude, et ravagèrent les terres de l'abbé. La peste et les guerres qui durèrent de 1636 à 1640, firent de tels ravages que le fermier de la terre de Charchilla demanda une réduction totale du prix de son fermage. En 1677, on envoya un détachement de troupes en garnison dans ce village, pour diminuer la charge des logements militaires qui pesait sur les habitants de Moirans. En 1798, il éclata des troubles tellement graves dans la commune, que pour les apaiser, l'administration centrale du département fut obligée d'envoyer une garnison de 50 hommes.

Biographie : ce village a donné naissance à M. Berthet, curé de Bélignat (Ain), mort en 1810, et à MM. Baston et Bailly, ecclésiastiques encore vivants.